

**Message : « Etre vêtu d'un habit neuf » Esaïe 61 ; 1-10 et Ap 19 ; 5-10**

« *Le Seigneur est pour moi une source de joie débordante, mon Dieu me remplit de bonheur* » dit Esaïe... Et pourtant Dieu a laissé se produire une catastrophe : Jérusalem détruite et le peuple en exil à Babylone

« *Pourquoi se réjouir ?* » entend-on si souvent de nos contemporains... « *Regardez les guerres, les atrocités, les perversions, les catastrophes climatiques... Que fait Dieu dans tout cela ?* » Alors imaginez leur réaction lorsqu'on leur dit qu'il faut « *se réjouir dans le Seigneur* » ...Ce serait plutôt de l'ordre de « *s'il existe, il faudrait d'abord qu'il se montre et qu'il fasse quelque chose !* »

Mais Esaïe loin d'être catastrophé dit pourtant : « *Le Seigneur est pour moi une source de joie débordante. Il me remplit de bonheur, car le secours qu'il m'accorde est un habit dont il me vêt, et le salut qu'il m'apporte, un manteau dont il me couvre* ». Et quand Esaïe dit cela, on peut imaginer qu'il ne le fait pas comme un réformé vaudois... vous savez, avec une joie toute contenue en soi, une louange « à l'intérieur » pour ne pas surprendre les autres....

Quand Esaïe dit cela, il est probablement dans un état d'extase et de béatitude.

Le texte dit « *J'ai la joie du jeune marié qui a mis son turban de fête* », alors essayez de vous rappeler comment vous étiez lors de votre soirée de noces..., et là vous comprendrez l'attitude qu'il convient d'avoir, chaque fois que nous réalisons combien l'alliance que le Seigneur nous offre est bonne : une joie extrême, de celle qui nous fait couler des larmes et nous remue les entrailles.

C'est vrai que parfois dans notre vie, il est difficile de se réjouir et de retrouver la joie du jeune marié, en particulier lorsque nous avons l'impression que tout s'est écroulé autour de nous : un accident, une maladie, une rupture, un échec.

Pour Esaïe et pour les Hébreux, c'était l'horreur absolue : la perte du pays et la déportation, le sentiment d'avoir été abandonné de Dieu, c'est la fin des promesses, l'annulation de l'Alliance de Dieu et la destruction du peuple élu... pas de quoi se réjouir, bien au contraire !

Mais Esaïe est prophétique en ce sens que même dans la détresse, il continue de croire que Dieu est là, qu'il donne toujours la Vie et que son amour est intact.

Alors qu'aujourd'hui, certains disent que Dieu est mort, qu'il n'existe pas ou peut-être pire encore, que les malheurs sont une punition divine, Esaïe lui, continue à se réjouir : « *le secours qu'il m'accorde est un habit dont il me vêt* » dit-il.

Dans le malheur et la peine, il ne voit pas le passé avec tout ce qui a été perdu, mais il voit dans ces temps toutes les occasions où l'Eternel a redressé et rétabli son peuple... ; il se réjouit des rétablissements passés, même dans la peine de l'aujourd'hui, car il a foi en ce Dieu qui redressera à nouveau.

En Exil les hébreux sont à nus ; ils n'ont plus le pays de la promesse, ils n'ont plus de temple pour leurs sacrifices, ils n'ont plus de sacré... mais Dieu n'est pas mort.

Ils sont nus, mais le Seigneur va les revêtir d'un habit neuf.

On sait historiquement que c'est pendant cet Exil que les hébreux vont devoir se réorganiser autour de la Thora et construire ensemble une unité autour de cette Parole ; ils vont forger leur foi en un Messie libérateur.

Et dans cette reconstruction, ils vont retrouver la terre de leurs ancêtres et retrouver l'alliance avec leur Dieu, un peu comme les pays européens qui après la 2ème guerre mondiale ont dû se reconstruire et sont devenus plus forts et plus unis qu'auparavant.

L'habit neuf que les hébreux reçoivent (le même que celui qui nous est destiné), est un habit de noces, comme dans le texte de l'apocalypse et c'est important de le relever ; il ne s'agit pas d'un effet de mode comme dans notre société de consommation : un habit neuf en été et un autre en hiver ! Il s'agit d'un mariage qui ne se produit qu'une fois par vie, (parfois un peu plus, mais jamais comme une habitude qui déprécie automatiquement l'ancien).

C'est un habit de noce qui est « *fait d'un fin tissu de lin, brillant et pur, le tissu de lin représentant les actions justes* ».

Loin toutefois d'un système de rétribution : ce n'est pas parce que l'on a bien agi, que l'on reçoit automatiquement cet habit.

Rappelez-vous le fils prodigue qui lui aussi est revêtu de la plus belle tunique : il n'avait pourtant rien fait pour la mériter...

Par contre, les actions justes dont il est questions, ont rapport avec la justice de Dieu, c'est-à-dire la relation et la place que l'on accorde au Créateur dans notre vie.

Lorsque nous acceptons l'altérité divine et sa réalité créatrice dans notre existence, nous acceptons alors d'être dans sa justice, non pas dans le sens légaliste, mais existentiel.

En acceptant son pardon et son amour, nous le laissons œuvrer dans notre vie et nous pouvons porter du fruit.

L'habit neuf est significatif de cette relation si forte qu'elle ne peut se concevoir dans notre langage que sous la forme des noces.

En nous revêtant d'un habit neuf, le Seigneur nous invite à recevoir une alliance qui dépasse l'entier de notre passé.

Et alors nous entrons dans un temps de fête, car il nous voit avec les yeux du jeune marié devant l'épouse la plus magnifique du monde, sa promise, pure et sans taches

Il ne s'arrête pas à voir nos défauts, nos manques, nos lâchetés ou nos erreurs ; il ne s'arrête pas à notre péché, car son pardon est au-dessus de tout.

Son amour est inconditionnel et lui-même se réjouit depuis la Création du monde de notre retour auprès de lui.

*« Alléluia ! Louez le Seigneur ! Car le Seigneur, notre Dieu tout-puissant, a établi son règne ! Réjouissons-nous et soyons heureux, rendons-lui gloire ! Car le moment des noces de l'Agneau est arrivé, et son épouse s'est préparée »*

Dans les difficultés de notre vie, dans nos inquiétudes, nos amertumes et nos colères, notre Père Céleste nous invite à la joie et à la louange.

Réjouissons-nous, car ce qui est difficile aujourd'hui deviendra douceur demain ; les deuils sont à traverser, mais comme les hébreux à travers la mer rouge, Dieu nous y accompagnera jusqu'à la célébration des noces.

Frères et sœurs, aujourd'hui je vous le dis comme l'apôtre Paul,

*« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous ».*

Que cette joie puisse vous permettre d'endosser cet habit neuf, de vous en vêtir dans toutes les difficultés.

Amen

*Emmanuel Spring, diacre*